

Nous avons aimé...
Nous vous proposons ...

Le temps funambule

poèmes de Marguerite GABLE-SENNÉ

(avec des illustrations de Camille Claus)
novembre 2000

Mais oui, le temps est sur la corde raide, toujours sur le fil du rasoir, en train de basculer dans le passé avant presque d'être le présent. Le temps, cette éternité, suite d'instant brefs.

Comme l'annonce le titre, le temps bien sûr est au coeur de ce recueil et les successives parties qui le composent le cernent sous ses différents visages.

De la lecture de ce recueil se dégage l'amour de l'auteur pour la vie, les autres, la nature... Quel que soit le temps, c'est toujours celui de l'amour.

Anne-Marie MISLIN

Les Mots scandent le Temps

Il y a des mots qui ne s'envolent pas
Je me souviens de quelques-uns prononcés dans mon enfance
Certains me blessent encore.
Certains me mûrissent encore.

Liturgies des Saisons, des jours, des heures

La dernière rose offre son sang
à l'attaque du vent
L'hiver aura raison d'elle
mais elle porte dans le velours
la graine du renouveau.

Au matin
je taille les pierres pour en faire un autel
À midi
je regarde le soleil l'irradier
Le soir
je le détruis, me place au centre
et laisse la lumière me ravir

Une déesse de Sagesse s'est métamorphosée en Arbre

Les arbres sont images des humains,
larges, longs, fluets, torturés, pleureurs ou rebondis,
flèches de vitalité, équilibrés dans leur puissance d'être ou chétifs,
droits, rigides ou fantaisistes porteurs d'ombelles,
simples, coiffés vers le ciel ou enchevêtrés, complexes,
penchés vers le sol ou portant leurs branches comme une tiare.
Mais à l'inverse des humains, tous se soumettent à la terre qui les nourrit
et au ciel qui les honore.

VERTICALITÉ

De terre en terre
De motte en motte
De racine en racine
De germe en germe
La vie sourd
La vie bruit
La vie se glisse
La vie éclate
La vie se lève

C'est le peuple des arbres

LE POMMIER

Il est sous ma fenêtre
Horloge du Temps
Planète d'ombre et de soleil
Axe de mon jardin
dans le tourbillon du ciel
Candélabre le matin
Rosace de feu au midi
Fanal le soir au secret du pré
Ombre de l'ombre au coeur de la nuit.

Aux heures obscures de lune
Lustre d'argent suspendu aux étoiles
Il expire dans le silence
le mystère des ténèbres
et tombent de sa couronne de deuil
les mille et mille larmes
de joie et de peine.

Il a l'âge de ma vie...

Tout en promesses,
il célèbre le printemps,
se réchauffe, se dilate,
craque de toutes parts,
croque soleil et pluie,
s'ébroue de fleurs,
papillonne le pré,
fait danser son jupon de soie.

Sous sa chevelure de feuilles,
il peine, élabore, produit.
En rire sous le soleil,
En larmes sous la pluie
il modèle ses fruits,
les gonfle, les lisse, les rosit,
leste la terre des non accomplis.

Aux dernières caresses du soleil
il se couvre d'ambre et d'or
Une à une se cueillent les pommes
Une à une s'envolent les feuilles
Dépouillé, nu, sombre,
il griffe le ciel
Reste l'indestructible espoir du renouveau.

Le Temps des Humains Ombres de souffrances, Couleurs de joies

Portrait de femme sur terre désolée

Femme, robe de pourpre
Mains vides
Deuil du regard
Femme du manque
Du désert du monde
Femme du milieu des eaux
Arbre voyageur
Ancré dans sa terre
Ses fruits sont des enfants
Ses feuilles des jours de peine
Fixée dans un sol trop dur
Elle jette sur vous son ombre

La femme de nulle part
S'arrête au jardin d'amour
L'accueillir...

À toutes mes soeurs du monde,
humiliées et isolées dans leurs souffrances

Porte sur jardin d'Amour

De l'amour ...

L'amour est un désordre merveilleux

Dans le temps d'amour, l'instant devient durée
neige lumineuse qui couvre le temps...

Aimer c'est se préparer à la déchirure
lorsque l'Amour s'enfuit dans la vie
il ne reste souvent qu'une poignée de mots
dans un halo de lumière et le désir d'émotion
... si fort !

Il y a parfois plus d'amour dans un regard,
dans un sourire
que dans des années de fréquentation.

Ils restent gravés en nous.

Le Passé rejaillit dans le Présent
Mythes et légendes en témoignent
Ils se jouent
de l'espace
et du temps.

(Les amants du désert)

Le temps des Images

J'aime le silence de la peinture
Les mots naissent à la limite des paupières
Ils ne vont pas au-delà...

Entrer dans le tableau
quand il est authentique reflet d'âme
et témoigne l'inexprimé...

La peinture est de formes, de couleurs, de silence...

DEVANT UNE PEINTURE
DE BONNARD

Entrer dans le secret
dans l'intime de l'objet
Rester discret près de cette porte ouverte
Capter d'abord la lumière
Laisser rayonner l'espace
Se plonger dans le mystère
Accorder la part royale à la couleur
De vibration en vibration créer la vie
Et tout se met à chanter
La pomme magnifie le raisin
Le raisin magnifie la pomme
et dans le silence du décor
se répercute en sourdine
les tonalités d'une puissante musique de couleurs.

Dans le désert de Syrie, j'ai vu un arbre isolé
dans les dunes. Un homme sorti je ne sais d'où, me dit :
«Je suis le gardien de l'ombre !» Il s'avéra fraternel.

LES AMANTS DU DÉSERT

Le soleil jette sa braise,
Le sable fume.
Au verso du regard
l'ombre des cèdres creuse encore.

Ishtar marche... marche...

Elle fuit le royaume des enfers,
les soixante tourments de la vie,
la haine, la désolation, les deuils,
les chaînes, les ténèbres, la mort.
Ses pieds meurtris
foulent une terre
sans herbe, sans mousse, sans feuilles.
Rien que la cendre du soleil
dans la mouvance des grains.

Isthar marche, marche sans fin.

Son voie, aile de roseau
flamboie sur le bûcher
Fruit sec, sa bouche
perd la sève des mots.
Dans ses yeux dansent
des étoiles blanches.
Sa robe d'ambre est rayon de feu.
Impitoyable, le ciel tranche :
glace la nuit bleue,
ouvre les brûlures du jour.

Ishtar, la déesse, marche toujours

Soudain, une trace noire
à l'orient sur la colline embrasée
Ishtar court vers le mirage.
Tombe près de la source
sous l'arbre bienfaisant.
Tammuz la recueille :
«Je suis le berger-roi
le gardien de l'ombre
l'arbre est ma nuit
le soleil mon jour
la source ma vie...»

La lumière du Monde les éblouit
L'eau lave la robe d'or, la ceinture,
les sandales, le voile et les parures,
les yeux, la bouche, les mots, le coeur
La terre est fraîcheur... illuminée d'amour.

Instantanés

Le temps de la fourmi
le temps de l'oiseau,
le temps de la tortue.

Comment est-il perçu ?
Le poète prie le temps :
«O temps, suspend ton vol !»
Le temps est insensible :
vole, cavale, tourbillon
fleuve, fuite, cheminement
il avance, régulier...

Le temps aux perruques saisonnières
Maître de la matière
Indifférent aux fils de vie
Qu'il entrelace ou qu'il délie
Se rit de l'avenir, croque le passé
Sur le fil du grand cirque
Nous narguent ses semelles de vent
Mais que l'oiseau bonheur
commence à chanter
Le funambule s'arrête et se met à danser...

Note :

Si on ne trouve pas le recueil en librairie, on peut se le procurer chez l'auteur :

Marguerite GABLE-SENNÉ 54, rue des Alliés 68500 Guebwiller

